

Michaël Tshiyoyo, banquier

L'économiste aux figures acrobatiques

Joël Burri Texte
Patrick Martin Photo

Les loisirs de Michaël Tshiyoyo détonnent dans le milieu des banquiers, plus coutumiers des courts de tennis ou des parcours de golf. Il pratique la breakdance - danse basée sur des figures acrobatiques au sol - et les jeux vidéo. Ou plutôt un jeu vidéo: *Street Fighter*, probablement le plus populaire des jeux de combat. Et dans ces deux disciplines il concourt parmi l'élite mondiale. Le Lausannois a été sacré champion de la figure nommée *turtle jump* ou *jackhammer* à deux reprises, en 2009 et en 2010, lors des Notorious IBE de Rotterdam, aux Pays-Bas, une rencontre de breakdance de référence. Ce mouvement consiste à sautiller non pas sur un pied mais en appui sur une main.

Aux manettes, le palmarès d'«Easyman» - puisque tel est son nom de joueur - compte notamment une place de 5e joueur européen lors d'un concours organisé pour fêter les 25 ans de la série *Street Fighter* et une place parmi les 64 meilleurs joueurs mondiaux obtenue lors de l'EVO, un événement américain de sport électronique.

«J'ai ces deux passions depuis l'âge de 9 ou 10 ans, explique le trentenaire. Atteindre un niveau mondial dans ces deux activités n'était pas un but en soi. La danse est mon mode d'expression, j'en ai besoin pour mon équilibre. D'ailleurs, tous les gens qui me connaissent m'ont déjà vu danser. En particulier, j'ai eu l'occasion de faire une démonstration à chacun de mes employeurs.»

Cependant, lorsqu'on demande à Michaël de se raconter, ce n'est pas par ses

exploits de compétiteur qu'il commence mais par ses frères. «Nous sommes cinq frères, dont deux paires de jumeaux. Dans la famille, on nous surnomme «les photocopies», mon jumeau et moi.»

Michaël parle ensuite de ce qui a été le défi de sa vie, parvenir à endosser le complet de banquier. «A l'âge de 15 ans, je m'imaginai exactement comme aujourd'hui. En costume, avec la cravate.» Elève en difficulté, c'est une rencontre avec le service d'orientation scolaire qui l'a marqué. «Durant la moitié de ma vie, j'ai été un cancre, avoue-t-il. Mais, à ce moment-là, on m'a dit que je devais viser le niveau académique pour atteindre mon rêve.»

Un déclic qui lui permettra d'affronter une année de perfectionnement après sa scolarité en division terminale à options

«On peut partir de rien et arriver encore plus loin que dans ses rêves»

(devenu VSO), puis une année de raccordement pour entrer au gymnase. Il y passe trois ans, avant de suivre une formation en économie d'entreprise à la Haute Ecole de gestion. «Ne jamais abandonner son objectif, à un moment donné ça paie», affirme-t-il, avant d'ajouter qu'il a bénéficié durant ces années du soutien de ses amis et surtout de sa famille.

Pourquoi banquier? «Je pense que c'est parce que je suis hyperfier d'être Suisse. La banque, c'est quand même un des emblèmes de ce pays», sourit le Zaïrois d'origine. Il ne renie pourtant pas la



Carte d'identité

Né le 13 janvier 1981.

Quatre dates importantes

1999 Création du groupe de breakdance Les Enfants perdus.
2002 Nationalité suisse.
2008 Diplôme d'économiste d'entreprise HES.
2009-2010 Champion du monde de *turtle jump*.

terre de ses ancêtres: «J'y suis allé pour la première fois l'an passé seulement, mais j'ai été élevé dans cette culture et j'écoute de la musique de là-bas.»

A côté de son emploi dans une grande banque suisse, Michaël Tshiyoyo partage son savoir: d'abord en donnant une partie des cours de breakdance proposés à Lausanne par le groupe Les Enfants perdus, dont il est l'un des fondateurs. Mais aussi en donnant des cours d'économie d'entreprise à l'Ecole Lémania. «Même dans mes rêves les plus fous, je n'aurais jamais imaginé qu'un jour je donnerais

des cours à des candidats au CFC d'employé de commerce et à la maturité professionnelle commerciale.»

Cancre il y a un peu plus de quinze ans, il se voyait banquier. Habitué aux figures acrobatiques, il a réalisé cet exploit. Et, dans quinze ans, comment s'imaginer le trentenaire? «Je me vois avec des enfants», confie-t-il sans hésiter. Et ajoute, après une petite pause: «Et dans le travail je me vois bien gérer une équipe.» Qu'on se le dise, Michaël Tshiyoyo est plutôt du genre à aller au bout de ses rêves.

Ce jour-là

Tiré de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 23 janvier 1922

Lausanne De l'or Les bureaux de poste ont été avisés qu'ils recevront en or le salaire de leur personnel, directement de la Caisse d'Etat fédérale.

Berne Industrie horlogère Le nombre des commandes à la fabrique d'horlogerie des Longines tend à augmenter. Plusieurs centaines d'ouvriers peuvent être de nouveau occupés trois jours par semaine.

Lausanne Pour les chômeuses Les chômeuses sont convoquées en assemblée extraordinaire mercredi 25 janvier, à 8 h 15, à la Maison du Peuple. Ordre du jour: «Rapport des résultats concernant la création d'ateliers pour chômeuses.»

Genève Marchande d'illusions Une demoiselle, Jeanne-Marquerite K., qui (...) offrait de faire des «horoscopes scientifiques», a été condamnée par le Tribunal de police à 60 fr. d'amende. Le Tribunal a admis qu'il s'agissait là d'une profession interdite (...), «attendu que, en l'état actuel des connaissances humaines, on doit raisonnablement douter que l'astrologie et la science de l'horoscope constituent des sciences véritables». Tout cela n'empêchera pas des milliers de nigauds d'aller consulter la somnambule «extralucide» ou la tireuse de cartes.

Elle fait l'actualité le 23 janvier... 1922

Zita quitte la Suisse pour Madère

L'impératrice déchu passe par Lausanne avant d'être renvoyée dans son exil

Le 23 janvier 1922, la *Feuille d'Avis de Lausanne* donne un compte rendu du bref passage de l'ex-impératrice d'Autriche Zita en gare de Lausanne: «De nombreuses personnes étaient sur le quai, curieuses de voir au passage l'auguste voyageuse. Elles n'ont pas vu grand-chose, car l'ex-souveraine s'est dérobée le mieux qu'elle l'a pu aux curieux. On comprend cela: ce n'est pas pour les badauds que voyageait Zita de Habsbourg. Après un quart d'heure d'arrêt le train a continué sur Genève.»

Non, ce déplacement n'a rien du voyage d'agrément. Zita, née de Bourbon-Parme en 1892, épouse de Charles Ier d'Autriche, fut impératrice, reine de Hongrie, de Bohême, de Croatie et de Slavonie de 1916 à 1918. Mais la fin de la Première Guerre mondiale bouscule la donne en Europe centrale. L'Empire d'Autriche-Hongrie est démembré. Charles et son épouse demandent l'asile à la Suisse, où vit la mère de Zita. Ils s'installent pour un temps à Prangins, en mai 1919.

Nouveau rebondissement en 1921: l'ex-empereur, ayant tenté de remonter sur le trône de Hongrie, est exilé sur l'île de Madère. Sa femme l'accompagne, alors



Zita et Charles lors de leur exil en Suisse, au château de Hertenstein (Lucerne). L'ex-empereur décédera en avril 1922. Zita, inconsolable, en 1989.

AFP/ROGER-VIOLETTE

que leurs enfants demeurent en Suisse, auprès de leur grand-mère.

Fin décembre 1921, le Conseil fédéral autorise Zita à revenir temporairement, l'un de ses enfants devant être opéré à Zurich. Les vainqueurs de la guerre sont aux aguets, craignant de nouvelles intrigues de la part des Habsbourg.

Les lecteurs de la *Feuille d'Avis de Lausanne* peuvent suivre l'affaire pratiquement de jour en jour. Dans son édition du 21 janvier 1922, le quotidien lausannois révèle que les représentants diplomatiques de la France, de l'Italie et de la Grande-Bretagne à

Berne ont demandé au Département politique fédéral de transmettre un message de mise en garde à l'ex-impératrice: «Toute tentative de restauration monarchique (...) aurait comme conséquence l'internement dans une île plus lointaine que Madère.»

Zita doit repartir pour l'île portugaise de l'Atlantique. Ses enfants la suivront quelques jours plus tard. D'où ce triste et volontairement discret voyage. **G.SD**

Articles parus, non signés, dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* les 21 et 23 janvier 1922

Archives consultables sur <http://scriptorium.bcu-lausanne.ch>

Le saint du jour

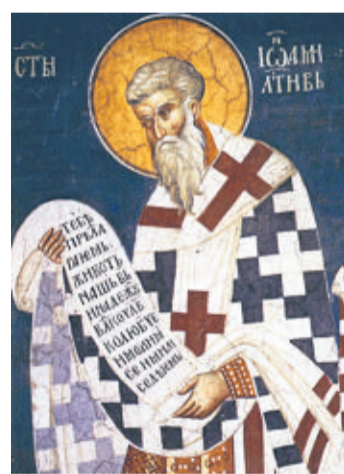
Jean était loin d'avoir un oursin dans sa bourse

Patriarche d'Alexandrie en Egypte dès 608, Jean reçoit le surnom d'«Aumônier» en raison de sa générosité.

Sitôt désigné évêque de cette métropole, il demande à ses adjoints: «Dressez la liste de mes maîtres et seigneurs.» Ces derniers ne comprennent pas. «J'appelle maîtres et seigneurs ceux que vous nommez gueux et mendiants, car ils peuvent me donner le royaume des cieux.»

Dès lors, l'évêque se livre à des aumônes continues à l'égard des 7500 pauvres recensés dans sa ville et de bien d'autres, vidant les caisses de l'église et ses poches. Au point qu'il n'a qu'un vieux tissu pour dormir. Un riche Alexandrin lui offre une couverture précieuse. Jean l'Aumônier passe dessous une nuit blanche en se répétant: «Combien des gens ont dormi sans avoir dîné? Combien ont claqué des dents?» Il la vend au matin et distribue l'argent.

Une autre fois, un pauvre lui demande six pièces d'argent. Il les donne. Ayant acheté un nouvel habit, le mendiant revient et demande six autres pièces, qu'il reçoit. L'intendant de Jean lui signale que c'est le même homme. A son troisième passage avec un vêtement neuf, Jean le reconnaît. Il ordonne à son caissier: «Donne-



Saint Jean donna jusqu'à son dernier sou aux pauvres. DR

lui douze pièces de peur que ce ne soit Jésus Christ qui veut vérifier s'il peut recevoir plus que je ne puis donner.»

Quand il sent venir la mort, il se rend compte qu'il lui reste une pièce de monnaie et demande qu'on la donne à un pauvre. Après son décès, on veut déposer son corps dans un tombeau où se trouvent déjà les dépouilles de deux évêques. Les deux corps se poussent miraculeusement pour lui faire une place au milieu. **J.FD**

Autres saints du jour: Ildefonse, Sévérien et Aquila, Emérentienne, Macaire, Elie